

La jeune fille, fort embarrassée, avisa un cantonnier qui, sa lance à la main, arrosait l'amorce de la chaussée du boulevard de la Seine.

Elle se dirigea vers lui.

—Monsieur, lui dit elle, j'ai besoin d'une adresse, peut être pourriez-vous me la donner...

—Avec plaisir, ma petite dame, si c'est en mon pouvoir.

—Connaissez-vous à Neuilly une grande propriété vendue depuis quelques jours à un monsieur très riche qui est venu l'habiter avec sa fille et son neveu ?...

—Ma foi non... Ça fourmille à Neuilly, voyez-vous, les grandes propriétés... On vend... on achète... on emménage... on déménage... Nous ne nous en occupons pas, nous autres... Je ne peux rien vous dire...

—Où pensez-vous qu'il me serait facile de me renseigner ?...

—Ah! dame! je ne vois guère que les facteurs de la poste...

—Vous avez raison, mais où les trouver ?

—Le bureau de poste est dans l'avenue, pas bien loin... on le voit d'ici... Là on vous répondra, bien sûr, pour peu que les personnes que vous cherchez reçoivent des lettres...

—Merci, monsieur.

Paula fit signe au cocher de la suivre et se dirigea pédestrement vers le bureau que le cantonnier lui avait désigné.

Deux ou trois facteurs attendaient sur le seuil l'heure de la prochaine distribution.

La jeune fille, s'adressant à eux, renouvela sa demande.

—Je connais bien une maison dans laquelle on s'est installé ces jours passés avec des équipages superbes et tout le tra-la-la... répondit l'un des facteurs, mais je ne pourrais point vous dire le nom du nouveau propriétaire, n'ayant pas encore eu l'occasion de porter de lettres pour lui...

—Et, où se trouve cette maison ?

—Au coin de la rue de Longchamps et de la rue du Bois-de-Boulogne...

—Merci, monsieur...

—Bien à votre service, madame...

Mademoiselle Baltus remonta en voiture et donna au cocher l'adresse indiquée.

Au moment où le coupé faisait halte devant la grille que nous connaissons, une jeune fille, la femme de chambre d'Edmée, sortait par la petite porte que le jardinier-concierge referma derrière elle.

Paula mit pied à terre et, s'avançant vivement vers cette jeune fille, lui toucha le bras en lui disant :

—Mademoiselle, cette propriété n'appartient elle pas à M. Delarivière ?...

—Oui, madame.

—Et vous faites partie de sa maison ?

—Oui, madame ; je suis femme de chambre de la fille de monsieur.

—M. Delarivière est-il chez lui ?

Paula était sûre du contraire, mais elle voulait savoir si le banquier, en quittant Paris, avait recommandé de tenir secrète son absence.

—Non, madame, répliqua la femme de chambre, monsieur est parti la semaine dernière pour aller en Amérique... Il reviendra le mois prochain...

—Et mademoiselle Edmée ?

—Mademoiselle est en voyage aussi, madame...

—Avec son père ?

—Je n'en sais rien, et je ne le crois pas.

—Comment ?

—Mademoiselle Edmée est partie le matin, et M. Delarivière est parti le soir avec son neveu M. Fabrice... Il est vrai qu'ils ont pu se retrouver quelque part... C'est un fiacre qui a emmené mademoiselle, et ces messieurs sont partis pour la gare Saint-Lazare dans une des voitures de la maison... Si madame veut voir M. Laurent, l'intendant de monsieur, peut-être pourra-t-il lui en dire plus long que moi...

—Volontiers, mademoiselle...

Paula sonna à la grille ; le jardinier ouvrit et, rempli d'é-

gards pour une jolie personne venue dans une voiture de maître admirablement attelée, il courut avertir Laurent qu'une belle dame le demandait.

L'important personnage, très intrigué, ne se fit point attendre et se mit à la disposition de Paula, mais il lui fut impossible d'apprendre à la jeune fille autre chose que ce qu'elle savait déjà par la femme de chambre.

Un seul fait résultait clairement de ce double entretien.

La fille de Maurice Delarivière ne se trouvait pas à la maison de Neuilly ; elle n'avait point accompagné son père et les domestiques ignoraient sa résidence actuelle...

Le problème restait insoluble Baltus regagna le parc des Princes en se demandant comme au départ :

—Où est Edmée ?...

XIII

UNE RENCONTRE QUI CHANGE LA FACE DES CHOSES.

Paula Baltus, nous l'avons dit, reprit le chemin de la villa où M. et madame Jacques Lefebvre l'attendaient avec impatience.

Tous deux s'associèrent grandement à sa déconvenue et furent frappés comme elle du mystère dont s'entourait l'absence, ou plutôt la disparition d'Edmée.

Ils voulaient retenir Paula jusqu'au lendemain, mais la jeune fille insista pour regagner Melun le soir même.

Une atmosphère de profonde tristesse entourait l'orpheline.

Elle se sentait plus seule qu'elle ne l'avait jamais été ; elle avait résolu de commencer dès le jour suivant les recherches relatives au complice inconnu de l'assassinat de Frédéric.

Depuis une semaine, tous les *on-dit* relatifs aux incidents de l'exécution de Pierre le condamné étaient arrivés jusqu'à elle...

Elle savait qu'une femme, une voyageuse inconnue, avait subitement perdu la raison en assistant par hasard à la sinistre tragédie de l'échafaud.

Très frappée de cette circonstance étrange, elle s'était informée des moindres détails, et, chose bizarre, singulier effet du pressentiment, ou plutôt phénomène de la double vue dont l'âme humaine est le théâtre dans certaines circonstances capitales, elle se persuadait que la folie, et surtout la cause de la folie de cette femme, lui serviraient de fil conducteur pour arriver au but qu'elle s'était juré d'atteindre...

Plus d'une fois, enfermée dans la bibliothèque de son frère, elle avait étudié les pages d'un livre de médecine traitant de l'aliénation mentale et de ses origines, mais le langage abstrait de ce livre et ses expressions techniques la troublaient sans l'éclairer.

Le lendemain de sa visite au parc des Princes, elle se leva de grand matin et se dit :

—Je ne veux plus remettre... Dès aujourd'hui je commence mon œuvre... Pour agir utilement il ne faut pas que le moindre doute subsiste dans ma pensée. Je veux avoir la certitude qu'en suivant d'un pas ferme la voie qui m'attire, je ne ferai pas fausse route... Or, cette certitude, je ne l'aurai qu'en consultant la science... Je la consulterai... Parmi les médecins de Melun il en est un que tout me désigne... Entre lui et moi l'affection candide de ma chère Edmée forme un trait d'union... Je le verrai, je l'interrogerai et, s'il ne peut pas me répondre de façon péremptoire, je m'adresserai aux spécialistes, aux professeurs de la Faculté de Paris, aux maîtres de la médecine légale...

Paula s'habilla de bonne heure, déjeuna rapidement et fit atteler ses poneys à un panier que chaque jour, avant la mort de son frère, elle prenait plaisir à conduire elle-même.

Elle gagna la ville en quelques minutes et arrêta son léger véhicule à la porte du docteur Vernier.

Georges était chez lui, dans son cabinet de travail, entouré d'un monceau de livres.

Il étudiait avidement un volume aux colonnes compactes,